

## LES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE EN LANGUE GRECQUE AU QUÉBEC

Jacques Bouchard\*

### RÉSUMÉ

Alors que la presse journalistique de langue grecque est reliée à l'évolution de l'immigration hellénophone au Québec, l'apparition du livre grec fut d'abord le fait des maisons d'enseignement francophones. Le premier livre totalement imprimé en grec fut un manuel scolaire anonyme intitulé: *Eklekta Mythistorias* (Morceaux choisis de mythologie), Montréal, 1837. Il fut suivi d'une *Grammaire grecque*, à l'usage du Collège de Montréal, Montréal, 1837. Il appert que l'auteur des deux livres, un sulpicien irlandais du nom de John Larkin (1801-1858), n'ignorait pas le grec moderne. Ces deux manuels ont une place privilégiée dans l'histoire des études grecques au Québec; celles-ci ont préparé favorablement les mentalités à la réception de l'immigration grecque au Québec.

### ABSTRACT

While the Greek-language journalistic press is linked with Greek immigration to Québec, the earliest publication of books in Greek was undertaken by French-language educational institutions. The first volume to be printed entirely in Greek was an anonymous text-book entitled *Eklekta Mythistorias* (Mythological Excerpts), published in Montreal in 1837. It was followed later that year by a grammar of classical Greek for use of the Collège de Montréal. The author of these two volumes, an Irish Sulpician named John Larkin, most probably had some knowledge of Modern Greek. These two texts occupy an important place in the history of Greek studies in Québec; they helped lay the groundwork for a favourable public perception of Greek immigration.

L'essor de la presse de langue grecque au Québec est directement lié à l'affluence de l'immigration hellénophone; il en va cependant tout autrement des premiers livres imprimés entièrement ou en partie dans cette langue.

A l'exception de quelques cas isolés, qui remontent pourtant aux débuts de la Nouvelle-France<sup>1</sup>, la présence et la promotion de la langue grecque au Québec furent intimement liées à l'évolution des études classiques dans les maisons d'enseignement. Parent pauvre des humanités au XVIIIe siècle — si l'on compare les études grecques aux études françaises et latines d'alors — c'est au XIXe siècle que le grec s'impose aux esprits studieux au point de constituer le fondement et l'ornement nécessaires d'une culture universelle<sup>2</sup>.

C'est dans ce milieu d'études que voit le jour le premier imprimé de langue grecque du Québec — et probablement du Canada. Il s'agit d'un petit livre anonyme dont la page de titre se lit comme suit<sup>3</sup>:

1. Champlain rapporte qu'il employait, en 1628, "vn ieune homme truchement de nation grecque" dans ses relations avec les Indiens: *Les Voyages de Champlain*, (Laverdière, éd. 1870), Montréal, Editions du Jour, 1973, p. 170-171. C. Tanguay signale la présence au XVIIe si. d'un Thomas de Crisafy, d'un Antoine de Crisafy et d'un Romain Phocasse: *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, vol. 1, 1871 (rééd. Montréal, Ellysée, 1975), p. 150 et 481.

2. Voir O. Maurault, *Le Collège de Montréal 1767-1967*, Montréal, 1967 (2e éd.), p. 59-60. Cf. H. Pronovost, "La rentrée du grec au Séminaire de Québec", *Revue de l'Université Laval*, vol. X, n° 10 (juin 1956), p. 921-924.

3. Les descriptions existantes de cet imprimé sont incomplètes et inexactes; cf. F.M. Staton & Marie Tremaine, *A Bibliography of Canadiana*, Toronto, The Public Library, 1934, p. 407, n° 2100. Par ailleurs, il n'apparaît pas dans: D.S. Ghinis et V.G. Mexas, *Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία 1800-1863*, Athènes, 1939.

\* Université de Montréal

ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ,

*οὕτως ἀρμοσθέντα καὶ διαταχθέντα, ὥστε*

ΤΟΙΣ ΣΤΟΙΧΕΙΑΚΟΙΣ

*ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τῆν*

ἙΛΛΗΝΙΚΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ.



ἘΝ ΜΑΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ·

Παρά Ἰωάννη Ἰανέσω.

ΑΘΛΣ·

Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τοῦ Θάμα Γερτίου

ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ, / οὕτως ἄρμοσθέντα καὶ διαταχθέντα, ὥστε /  
 ΤΟΙΣ ΣΤΟΙΧΕΙΑΚΟΙΣ / ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τὴν / ἙΛΛΗΝΙΚΗΝ ΓΛΩΣΣΑΝ. /  
 (gravure) / ἘΝ ΜΑΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙ· / Παρὰ Ἰωάννη Ἰωνέσω. / ,ΑΟΛΖ' / Ἐκ τοῦ  
 Τυπογραφείου τοῦ Θῶμα Γυερίνου.

On pourrait traduire: Morceaux choisis de Mythologie, adaptés et arrangés pour l'apprentissage de la langue grecque<sup>4</sup>, Ville-Marie, Chez John Jones, 1837, De l'imprimerie de Thomas Guérin.

Ce qui frappe d'abord le lecteur helléniste, c'est l'usage quasi désinvolte que fait l'auteur de la langue ancienne, comme s'il s'agissait d'une langue vivante: en effet, l'auteur s'est complu à transposer en grec le toponyme **Marianopolis** du latin ecclésiastique, de même que le nom des imprimeurs John Jones et Thomas Guérin<sup>5</sup>. Mais l'helléniste s'étonne encore plus de constater que l'emploi de plusieurs termes n'est pas classique; en premier lieu, celui du mot μυθιστορία, qui n'est apparu qu'à l'époque romaine<sup>6</sup>, dans le sens d'"histoire fabuleuse"; puis celui de στοιχειακός, un terme tardif signifiant "littéral, alphabétique" chez Eustathe, commentateur d'Homère du XII<sup>e</sup> siècle, que l'auteur semble avoir pris pour στοιχειώδης, "élémentaire", attesté chez Aristote. Mais il y a plus: paraissant ignorer le néologisme τυπογραφεῖον pour "imprimerie", l'auteur forge de son cru le composé τυπουργεῖον, peut-être formé à partir de τυπουργία de Grégoire de Corinthe, grammairien du XII<sup>e</sup> siècle.

Ce petit livre, de 16,2 X 9,7 cm, compte 54 pages; il comporte au verso de la couverture que nous venons de décrire la mention suivante en français: "District de Montréal. Bureau des protonotaires. Le neuvième jour de Janvier, 1837. Qu'il soit notoire que le neuvième jour de Janvier, dans l'année mil huit cent trente-sept, Messire Joseph Vincent Quiblier, Prêtre et Supérieur de MM. les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, a déposé dans ce Bureau le titre d'un livre dans les mots suivans, savoir «ἘΚΛΕΚΤΑ ΜΥΘΙΣΤΟΡΙΑΣ, οὕτως ἄρμοσθέντα καὶ διαταχθέντα, ὥστε τοῖς στοιχειακοῖς ὁδὸν τέμνειν ἐπὶ τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν.» Au sujet du quel il réclame le droit de propriété. Enregistré conformément à l'Acte Provincial, intitulé, "Acte pour protéger la propriété littéraire." L.S. MONK & MORROGH, P.B.R." Sur la même page, plus bas: John Jones, Imprimeur.

Le texte couvre les pages (3) à 54; il est divisé en 18 chapitres d'inégales longueurs, allant du plus court au plus long. Pour le contenu, il est fort probable que l'auteur a puisé dans divers épitomés d'origine européenne, en les adaptant. En bas de page du texte grec, on lit en note des explications en français sur la morphologie, la syntaxe et la mythologie grecques. Etant donné le but de ce manuel, on comprend que l'auteur ait séparé d'un tiret le radical et la terminaison des verbes. On constate cependant que l'imprimeur ignorait le code typographique en vigueur pour l'impression du grec, ancien ou moderne, et qu'il coupe les mots en fin de ligne au petit bonheur: ἐκέλ-/ευσε, Ἄκτ-/αιονα, ἀρχιτέκ-/των, etc. Signalons enfin que l'imprimeur disposait d'une assez grande variété de caractères grecs, en capitales et en minuscules, de diverses grandeurs, et même d'italiques. L'impression du texte est soignée, de même que l'accentuation — pierre d'achoppement des typographes.

Quelques mois plus tard parassait un livre rédigé en français et en grec, et qui devait accompagner le précédent; il s'agit de l'ouvrage anonyme suivant:

GRAMMAIRE GRECQUE, / A L'USAGE / DU / COLLÈGE DE MON-  
 TRÉAL. / (réglet) / PREMIÈRE ÉDITION. / (réglet) / MONTRÉAL: / DE  
 L'IMPRIMERIE DE JOHN JONES. / (réglet) / 1837.

Au verso de la page de titre, on lit un copyright semblable à celui des Morceaux choisis, daté du sixième jour de juillet 1838, et déposé par le même Joseph Vincent Quiblier.

4. Mot-à-mot: "adaptés et arrangés de manière à frayer, au moyen des rudiments, la voie vers la langue grecque."

5. Peut-être par interférence de l'anglais, on a accentué Θῶμα au lieu de Θωμᾶ.

6. Capitolinus Macrinus, I. Voir les précisions de A. Coray sur ce mot dans ses Prolégomènes de l'édition des Ethiopiques d' Héliodore (1804); cf. C.T. Dimaras, Ὁ Κοραῆς καὶ ἡ ἐποχὴ του, (Βασικὴ Βιβλιοθήκη, 9), Athènes, 1958, p. 102.

C'est un livre de 321 pages, de 21,3 X 13,5 cm. A la page 321, on lit: De l'imprimerie de C.P. Leprohon.

Ce manuel scolaire est la première grammaire de la langue grecque à avoir été imprimée au Québec. Elle mérite un examen attentif: on reste étonné de trouver autant de science philologique, mais plus encore de découvrir que son auteur connaissait le grec moderne et que cette connaissance lui donnait une aisance évidente dans le maniement de la langue ancienne. Dès le début de sa grammaire, l'auteur note la "prononciation ordinaire", les dénominations alphabétiques "alpha, vita", etc., ainsi que "la prononciation selon les Grecs modernes" (p. 5), dont il précise les actualisations phonétiques combinatoires av/af, ev/ef, etc. en note (p. 6). Il signale en outre aux étudiants de grec ancien une assimilation régressive usuelle en grec moderne: "Les anciens changeoient les consonnes finales: τὴν μητέρα, κατὰ πόλιν καί.» (p. 9 note). Que l'auteur ait eu à l'esprit quelque application pratique de sa grammaire scolaire, cela ne fait aucun doute; au chapitre de l'accentuation, il ajoute: "Les accents sont utiles pour distinguer des mots qui s'écrivent de la même manière, mais qui ont des sens différents, et pour distinguer la quantité de certaines syllabes: nécessaires pour parler avec les Grecs." (p. 12). A propos de morphologie, il marque: "Dans des auteurs Grecs plus modernes, on trouve un parfait, ἔστακα..." (p. 63 note). Ailleurs, concernant les verbes contractes, il indique que "Les Grecs modernes ont conservé cet usage Dorique pour les verbes en ὦω: σκοτονῶ, χρυσονῶ, θυμόνῶ pour σκοτοῦ, etc." (p. 87 note).

Quant aux exemples de grammaire, ils sont tirés des auteurs classiques et postclassiques. Mais l'auteur a pris le parti encore une fois de démontrer des applications modernes de la langue ancienne; il donne les exemples suivants: "Je pars pour l'Angleterre, ἀπέρχομαι εἰς τὴν Ἀγγλίαν» "Je vais auprès de Londres. Ἀπέρχομαι πρὸς τὴν (sic) Λονδῖνον»; "Il est parti d'Amérique, ἀποκεχώρηκεν ἐξ Ἀμερικῆς" (p. 80). Ailleurs, on lit: "Je vais en Angleterre où je verrai le Roi, εἰς τὴν Βρεταννίαν ἀποδημήσω, ὅπου τὸν βασιλέα ὄψομαι» (p. 234); "Les Philosophes tant anciens que modernes, οἱ φιλόσοφοι οἷτε παλαιοὶ καὶ οἱ νεώτεροι»" (p. 285). A la fin de son manuel, l'auteur esquisse un tableau des variantes dialectales de la langue ancienne, ainsi qu'un bref historique; il termine son exposé en ces termes: "A Constantinople, on admit peu-à-peu une foule de locutions étrangères qui altérèrent la langue, et enfin produisirent le **Grec moderne et vulgaire**, (ἀπλοελληνικὴ διάλεκτος), qui se parle aujourd'hui." (p. 318).

On peut affirmer que l'auteur s'est inspiré des grammaires européennes existantes, françaises et autres<sup>7</sup>. Mais on discerne là encore le même souci d'adaptation **hic et nunc**; il écrit: "Les noms propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose, comme Adam, Montréal, Québec" (p. 17).

Enfin, il y a lieu de supposer que les *Morceaux choisis* et la *Grammaire* pourraient avoir le même auteur: celui de la *Grammaire* fait remarquer que "Cette expression βάλλειν τινὰ λίθοις répond à l'expression Anglaise, **to pelt a person with stones**" (p. 213, note 1). Une remarque similaire est rapportée dans les *Morceaux choisis* (p. 33, note 1). Sans doute, d'aucuns auraient été tentés d'attribuer à J.V. Quiblier, mentionné dans le copyright, la paternité de la *Grammaire*, n'eût été l'affirmation de Gagnon, à savoir qu'"elle est de Jean Larkin qui était professeur de philosophie au Collège de Montréal"<sup>8</sup>. Cette opinion est corroborée par la tradition toujours vivante chez les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal, tradition qui certifie que John Larkin était bien l'auteur des deux ouvrages.

La biographie du prêtre helléniste a fait l'objet de plusieurs études, dont la plus récente, encore inédite, est due aux soins de monsieur Bruno Harel, p.s.s., archiviste du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal<sup>9</sup>. Monsieur Harel a eu l'obligeance de nous communiquer son étude sur Larkin et de faciliter nos propres recherches: nous l'en remercions vivement.

John Larkin est né en 1801, à Ravensworth, Angleterre, dans une famille irlandaise catholique. Après une adolescence assez mouvementée, il entre, en 1823, au Séminaire de

7. Il propose, pour "la prononciation ordinaire", qu'on prononce le θ comme le th anglais et le χ comme le ch allemand, selon la tradition anglo-saxonne.

8. Ph. Gagnon, *Essai de Bibliographie Canadienne*, Québec, 1985, p. 210, n°1541.

9. L'article de B. Harel paraîtra dans le vol. VIII du *Dictionnaire biographique du Canada*.

Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, près de Paris, pour y étudier la philosophie et la théologie. En 1825, il part pour Baltimore et termine ses études théologiques au St. Mary's Seminary; il est ordonné prêtre en 1827. Aussitôt appelé par J.V. Quiblier<sup>10</sup>, alors directeur du Petit Séminaire du Montréal, Larkin arrive à Montréal en décembre 1827. Il se met dès lors à enseigner les lettres classiques et la philosophie au Petit Séminaire, une charge qu'il gardera jusqu'en 1840, alors qu'il entre au noviciat des jésuites de Louisville, Kentucky. Après une longue carrière vouée à l'enseignement et au ministère ecclésiastique, il meurt à New-York en 1858.

Si l'enseignement du grec ancien existait au Séminaire de Montréal bien avant l'arrivée de Larkin<sup>11</sup>, on peut pourtant croire que c'est sous son impulsion que les études grecques atteignirent le haut niveau qui fut celui du Séminaire par la suite. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner l'adresse rédigée en grec que Joseph-Rouër Roy, élève finissant, lut le 25 juillet 1838, à la distribution des prix, pour honorer la présence du célèbre Lord Durham<sup>12</sup>.

Le document que nous transcrivons est conservé aux Archives du Collège de Montréal; on peut en consulter une reproduction photographique dans le livre de O. Maurault<sup>13</sup>. Il se lit comme suit:

«Discours à Lord Durham avant la distribution des prix du petit Séminaire de Montréal, mercredi le 25 juillet 1838.

Ἦ γενναϊότατε καὶ μάλα ἔξοχε Ἐπαρχε.

Οὐδεπώποτε οὐδέν ἡμῖν οὐ μὴ ἀφανίση ταύτης τῆς καλλίστης ἡμέρας τὴν μνήμην: ταῖς γὰρ ἡμῶν περὶ τοὺς λόγους ἀσκήσεσι τήνδε τὴν τοιαύτην δόξαν περιποιῶν, ἐποχὴν ἡμῖν παρέχεις, ἥσπερ χαρᾶ καὶ εὐπρεπῶς μεγαλοφρονοῦντες μεμνησόμεθα. Καὶ δὴ καὶ πολιαινόμενοι τὴν τρίχα εἰς τοῦτον τὸν τόπον, τὸν Μουσῶν ἱερόν, ἔλθόντες καὶ τῶν τότε ἐσομένων νέων τὰς ἀσκήσεις ἰδόντες, τήνδε τὴν ἡμέραν ἀναμνησκόμενοι, προσφθεγξόμεθα τοιάδε: ἐν ὁμοίῳ χρόνῳ, νέων τότε ὄντων ἡμῶν, ὁ γενναϊότατος ὁ Δυνέλμου Δυναστής, ὁ τότε τῶν ἐν τῇ Ἀμερικῇ Βρετανικῶν Ἐπαρχιῶν Ὑπερέπαρχος γεγονώς ἐκ τῶν πάλαι Ἡρώων τῶν τε συστρατευομένων Γυλιέλμῳ Καλλινίκῳ, καὶ τῶν μετὰ Ῥικάρδου καὶ Ἐδουάρδου σταυροφορούντων ... ἐν ὁμοίῳ χρόνῳ ὁ Δυναστής οὗτος ὁ πάνυ ἤξιωσε παρορμᾶν τε ἡμᾶς νέους ὄντας, ἐπὶ τὰς καλὰς ἀσκήσεις καὶ ἐν τοῖς λόγοις εὐτυχήσαντας στεφανοῦν. Οὗτοι δὲ καίπερ ἡμῖν τῆς εὐδαιμονίας φθονοῦντες, Σέ, μυριοῖς ἐγκωμίοις ἀποσεμνύνουσιν. Ἦ Ἐπαρχε, καλῶς ἐν πᾶσι σὺν Θεῷ πράξιαις, πολλὰ ἔτη ζῶν, ὥστε σεαυτῷ μὲν δόξαν, τῇ ἐπαρχίᾳ δὲ σωτηρίαν ἀσφαλῆ, ἡμῖν δὲ τοῖς πᾶσιν εὐδαιμονίαν νέμειν.»

Voici la traduction du texte:

Très excellent et très éminent Gouverneur,

Non, jamais rien ne pourra effacer en nous le souvenir de cette magnifique journée: en effet, en nous faisant l'insigne d'honneur d'assister à nos exercices scolaires vous nous gratifiez d'un événement dont nous nous souviendrons avec joie et avec une fierté bien légitime<sup>14</sup>. Et même quand nous aurons la tête chenue et que, venant dans cette enceinte

10. Voir O. Maurault, *op. cit.*, p. 152-153.

11. *Ibid.*, p. 58-60.

12. Maurault écrit que «Les Sulpiciens, seigneurs de Montréal, ont toujours gardé quelques restes de cette féodalité, même sous le régime anglais. Les Gouverneurs, ayant si souvent à traiter avec le Supérieur, avaient pris l'habitude d'aller le saluer à leur arrivée dans le pays. (...) Quatre adresses se succédèrent, l'une en grec, une autre en latin, une troisième en français, la dernière en anglais,» *op. cit.*, p. 127-128.

13. *Ibid.*, p. 129. Nous respectons l'orthographe et l'accentuation du document, même lorsqu'elles sont fautives: δυναστής / δυνάστης, Γυλιέλμῳ / Γουλιέλμῳ, etc.

14. Durham arriva à Montréal le 24 juillet 1838 et n'y resta que deux jours. Voir: C. New, *Lord Durham's Mission to Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, p. 86.

sacrée des Muses assister aux exercices des jeunes d'alors, nous nous remémorerons cette journée-ci, nous leur adresserons ces mots: à pareille date, lorsque nous étions jeunes, Son Excellence Lord Durham<sup>15</sup>, alors gouverneur-général des Provinces Britanniques d'Amérique, issu des anciens héros qui firent campagne avec Guillaume le Conquérant et se croisèrent avec Richard et Edouard... à pareille date, ce Lord illustrissime daigna venir nous encourager, dans notre jeunesse, à nos nobles exercices, et couronner ceux qui s'étaient distingués dans leurs études. Ces jeunes, tout en enviant notre bonheur, vous glorifieront de mille éloges. Gouverneur, puissiez-vous avec l'aide de Dieu trouver le succès en toutes choses et vivre longtemps, afin de vous couvrir de gloire, vous-même, de donner à notre Province la sécurité et la stabilité et, nous tous, de nous rendre heureux<sup>16</sup>.

On rapporte qu'à cette même distribution des prix de 1838 "des élèves résolvent un problème de mathématique en grec"<sup>17</sup>.

Nous croyons que ces deux petits livres scolaires, en particulier la grammaire, ont contribué à éveiller la curiosité et l'intérêt des Québécois pour la Grèce. A partir de 1844, et jusqu'à la fin du siècle, une pléiade de périégètes québécois visiteront la Grèce<sup>18</sup>: ils avaient tous une formation philologique qui leur permit de tirer profit de leur voyage. Mais l'exemple le plus probant est sans doute celui de Gustave Adolphe Drolet: après avoir complété ses humanités classiques et son cours de droit, il s'engage dans l'armée des zouaves pontificaux; il échoue à Marseille, y apprend le grec moderne avec des marins grecs et s'embarque sur un bateau grec pour l'Archipel et l'Orient. Il a laissé, de son aventure, une relation de voyage<sup>19</sup>.

Les études grecques connurent une diffusion importante au Québec vers la fin du XIXe siècle: l'apothéose symbolique en fut peut-être la représentation de l'*Antigone* de Sophocle, jouée en grec par les élèves et les professeurs du Séminaire de Montréal, le 26 mars 1895 et qu'on reprit pour le grand public le 8 mai suivant<sup>20</sup>.

De son côté, le Séminaire de Québec décidait d'opter, en 1898, pour la prononciation moderne du grec ancien; à cette occasion des marchands grecs de Québec furent invités à donner des leçons de prononciation néo-grecque aux professeurs<sup>21</sup>. La prononciation moderne resta en usage dans ce Séminaire jusqu'en 1921<sup>22</sup>.

A notre avis, les deux petits imprimés scolaires de langue grecque de 1837 méritent, dans l'histoire des études grecques au Québec, une mention honorable, qu'il convenait de souligner: directement ou indirectement, ils furent à l'origine de la passion qu'eurent et qu'ont toujours de nombreux Québécois pour la langue et la culture grecques.

15. Le toponyme **Durham** était anciennement **Dunholme**: voir M. Bescherelle aîné, **Grand Dictionnaire de géographie universelle ancienne et moderne**, Paris, tome 2e, 1856, p. 582. Le rédacteur du texte a hellénisé la forme ancienne.

16. Lord Durham pouvait encore, le 25 juillet 1838, faire figure de "pacificateur". Il est probable que notre helléniste a dû changer d'avis après la publication du **Rapport** de Durham.

Concernant Qublier et la position du séminaire de Montréal durant la Révolte des Patriotes de 1837-1838, voir: O. Maurault, **Nos Messieurs**, Montréal, Editions du Zodiaque, 1936, p. 110 et 120.

17. O. Maurault, **Le Collège de Montréal**, *op. cit.*, p. 60.

18. Voir: J. Bouchard, "Voyageurs québécois en Grèce au XIXe siècle", **Folia Neohellenica**, Amsterdam, 2 (1977), 1-23.

19. Drolet, né à St-Pie en 1844, partit en 1866. Voir: G.A. Drolet, **Zouaviana**, Etape de vingt-cinq ans 1868-1893, Montréal, Senécal et fils, 1893, p. 15-36.

20. Voir: O. Maurault, **Le Collège de Montréal**, *op. cit.*, p. 139-141.

21. Journal SEM, vol. V, p. 149.

22. *Ibid.*, vol. XI, p. 73. Cf. J. Bouchard, *op. cit.*, p. 22.

DE SAINT-JULIEN  
ARCHIVES  
MONTREAL

Discours de Lord Durham avant la distribution des  
prix au petit séminaire de Montréal, mercredi le 25<sup>e</sup>  
22<sup>e</sup> γενναϊότητος και μάλα εἶσοχος Ἐπὶ σκοπε.

Οὐδε πᾶποτε οὐδὲν ἤμῃν οὐ μὴ ἀφανίσθη  
ARCHIVES DU  
COLLÈGE DE MONTRÉAL

ταύτης εἰς καλλίστης ἡμέρας εἰν ἡμῶν ταῖς  
γὰρ ἡμῶν περὶ τοῦ λόγου ἀσκήσοις εἴητε  
εἰν ἐκείνην δόξαν περὶ ποιῶν, ἐποχὴν ἡμῶν  
παραχρῆς, ἡσυχίας καὶ εἰς περὶ μὲν γὰρ οὐκ  
ἡμῶν ἡσυχίας. Καὶ δὴ καὶ πολιτικῶν τῶν εἰρη-  
στα τοῦτον τὸν τόπον, τὸν Μουσῶν ἐστὶν, ἀλθόντες  
καὶ τῶν τότε ἑσπερῶν νέων τὰς ἐπιτήσεις ἰδόντες  
εἰν δὲ τὴν ἡμῶν ἀκακίαν καὶ ἀκακίαν, προσεβλήθη  
- θατοῦ δὲ ἐν ἡμῶν, νέων τότε ὄντων ἡμῶν  
ὁ γενναϊότητος ὁ Δουρῆμον Δυναστῆς, ὁ τότε τῶν ἐν τῇ Ἀγγλίᾳ  
Βορίαντικῶν Ἐπαρχίῶν Ἰπέρπαρχος γενόμενος ἐν τῶν παλαιῶν ἡμῶν  
τῶν ἡσυχίας τῶν Ἰαλιῶν Καλλιῶν, τῶν μάλα τῶν  
τῆς Ἐδουάρδου ἀλαφροφρονούντων... ἐπὶ τοῦ χρόνῳ ὁ Δυναστῆς  
ὁδὸς ὁ πάντων ἡμῶν παρρησίαν ἡμῶν νέους ἔνθα ἐπὶ τὰς  
μακρὰς ἀσκήσεις τῶν ἐν τότε λόγους εὐδαιμονίας ἀφαιρούσων.  
ὁδὸν δὲ πάντων ἡμῶν τῆς εὐδαιμονίας φρονούντες, Σίε, μὲν οἱ ἐν  
- μὲν ἀποσπινόμενοι. ὁ Ἐπὶ σκοπε, μακρὰ ἐν πᾶσι οὐκ οὐκ πρὸς  
πολλὰ εἴη τῶν, ὅστε σεαυτῶν μὲν δόξαν, τῆς Ἐπὶ σκοπε δὲ οὐκ οὐκ  
ἀσφαλῆ, ἡμῶν δὲ τότε πάντων εὐδαιμονίαν νέμειν.